

Par M. Bannerman :—

Q. Cela dépend entièrement du genre d'ouvrage auquel vous mettez les chinois?—
Oui.

Q. Les indiens sont meilleurs, à différents genres d'occupation que les chinois?—
Oui ; c'est cela.

Par M. Connell :—

Q. Leur accroissement a-t-il été rapide depuis qu'ils ont fait leur première apparition dans la province de la Colombie-Britannique?—Parlez-vous des chinois?

Q. Oui.—J'ai de très grands doute qu'il y ait cette année dans la province, un plus grand nombre de chinois qu'il y en avait il y a trois ou quatre ans passés, quoique je ne sois pas positif sur ce point. Je ne pense pas qu'ils aient afflué en grand nombre dans notre province, durant ces dernières années.

Par le président :—

Q. Cette nouvelle industrie dans la Colombie-Britannique—je fais allusion à l'industrie des conserves de poisson—n'a-t-elle pas été la cause qu'un grand nombre de chinois sont venus dans la province?—Un très grand nombre de chinois sont venus dans la province quand cette nouvelle industrie a commencé, mais un très-grand nombre aussi est reparti. Je pense qu'à peu près tous ceux qui sont venus dans la province, à propos de l'exploitation de cette branche d'industrie, sont repartis, autant que j'ai pu m'en informer. Je sais qu'ils ont été très utiles sous ce rapport. Cette industrie n'aurait pas pu être exploitée sans eux.

Par M. Bannerman :—

Q. Parlant au point de vue de la morale, désirez-vous avoir les chinois dans le pays?—Je ne peux pas dire grand chose de leurs mœurs.

Q. Alors si vous ne pouvez dire grand chose de leurs mœurs, vous ne pouvez pas les connaître très bien.—Je ne connais pas assez bien les chinois, pour savoir quelque chose à propos de leur moralité.

Q. Quand je parle de leur moralité, j'entends parler des offenses qu'ils commettent et pour lesquelles ils sont arrêtés et traduits devant le magistrat de police, d'une manière et d'une autre?—Je pense que la déclaration faite par l'un de ces messieurs, que la masse des prisonniers qu'on voit dans la chaîne sont chinois, n'est pas conforme à la vérité. Je ne pense pas, si je prends en considération l'expérience des dernières années, qu'un sur dix et même un sur vingt probablement de ceux qui forment la chaîne appartiennent à la race chinoise.

Par M. Trow :—

Q. Il n'y a pas plus de chinois dans cette chaîne, proportion gardée de leur nombre dans la province, qu'il y a de blancs?—Je ne le pense pas.

Par M. Thompson, (Caribou) :—

Q. Je pense que si vous prenez les livres d'érou, vous trouverez que le nombre des chinois a été plus grand en proportion que celui des blancs?—J'ai vu la chaîne travailler dans les rues—je les ai vus tous les jours et je dois avouer que j'ai vu très peu de chinois dans la chaîne.

Q. C'était cela à Victoria?—Oui; j'ai vu la chaîne à Victoria et je l'ai vue aussi à New Westminster.

Par M. Trow :—

Q. Les chinois sont-ils propres dans leurs habitudes?—Oui; ils sont propres, bien qu'ils vivent entassés les uns sur les autres; un grand nombre habitent ensemble dans une très petite maison.

Par M. Bannerman :—

Q. Malgré cela ils peuvent être très propres dans leurs habitudes?—Oui.

Q. Je ne le crois pas?—Oh! oui; c'est bien le cas.

Q. S'ils s'entassent les uns sur les autres dans leurs demeures, ils ne peuvent pas être très propres dans leurs habitudes?—Oui; ils sont plus propres que le seraient le même nombre de blancs, si ces derniers vivaient dans le même espace; mais dans tous les cas, c'est une matière qui peut toujours être réglée par la municipalité où ils séjournent. Il y a partout des commissions sanitaires dont le devoir est d'étudier ces questions et d'y mettre ordre. Mais en règle générale, les propriétaires des quartiers